



**HAL**  
open science

## Theodor Lipps (1851-1914), théoricien de l'empathie

David Romand

► **To cite this version:**

David Romand. Theodor Lipps (1851-1914), théoricien de l'empathie. D. Romand, J. Bernard, S. Pic et J. Arnaud (dir.). Biomorphisme. Approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant[e-book]., Editions Naima, p. 745-799, 2021. hal-03219315

**HAL Id: hal-03219315**

**<https://hal.science/hal-03219315>**

Submitted on 6 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Theodor Lipps (1851-1914), théoricien de l'empathie**

**by David Romand**

**Published in: D. Romand, J. Bernard, S. Pic, & J. Arnaud (eds.). (2021).  
*Biomorphisme. Approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant* (p. 745-  
799) [e-book]. Editions Naima**

## Introduction

Si son nom est souvent évoqué, tout particulièrement à propos du thème de l'empathie dont il est ici question, Theodor Lipps (1851-1914) apparaît, aujourd'hui encore, comme une figure méconnue, et largement sous-estimée, de la tradition de pensée germanique. Né en 1851 à Wallhalben, un village du Palatinat situé non loin de la frontière française, Lipps fut incontestablement, entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'un des acteurs les plus célèbres et les plus influents du monde académique allemand (Anschütz, 1915 ; Eisler, 1912 ; Henckmann, 1985 ; Kesselring, 1962-1964 ; Külpe, 1915). Titulaire, à partir de 1894 et jusqu'en 1912 – date de sa retraite anticipée pour raison de santé – de la chaire de philosophie de l'Université de Munich, il fut une personnalité incontournable d'une ville devenue, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'une des capitales intellectuelles et artistiques de l'Allemagne (Henckmann, 2010 ; Leypolt, 1987). Lipps a été l'auteur d'importantes contributions à la psychologie, à la théorie de la connaissance, à la logique, à la métaphysique, à la théorie de la science, à l'esthétique, à l'éthique, mais aussi, dans une moindre mesure, aux sciences du langage et à la sociologie – une variété de centres d'intérêts qui n'a en réalité rien de surprenant pour un universitaire allemand de cette époque<sup>1</sup>. En tant que psychologue, il s'est surtout fait connaître comme théoricien des sentiments, l'empathie, nous allons le voir, n'étant, pour ainsi dire, qu'une problématique particulière de la psychologie affective. En tant que philosophe, il s'est principalement intéressé à la question des rapports entre psychologie, logique et théorie de la connaissance, ainsi qu'à la théorie du jugement. Enfin, en tant qu'esthéticien, il s'est imposé, à partir du début des années 1890, comme un représentant majeur de l'esthétique psychologique. Peu à peu délaissée après sa mort, survenue en 1914, au point de tomber, au bout de quelques décennies, dans un oubli relatif, l'œuvre de Lipps est aujourd'hui progressivement redécouverte et suscite, depuis quelques années, un réel regain d'intérêt parmi les historiens de la philosophie, de l'esthétique et de la psychologie. En témoignent la récente réédition, par Faustino Fabbianelli (2013a, 2018a), d'une partie significative de ses écrits, et, plus généralement, le nombre croissant de publications consacrées aux divers aspects de sa pensée et à l'impact de cette dernière sur la science et la philosophie de son temps (Besoli, Manotta et Martinelli, 2002 ; Depraz, Espagne et Galland-Szymkowiak, 2017, 2018).

L'empathie (*Einfühlung*) est ordinairement considérée, à juste titre, comme une dimension essentielle de la pensée de Lipps, tout particulièrement de son esthétique – laquelle est

<sup>1</sup> Pour la liste, jusqu'à récemment complète, des publications de Lipps, voir: Bokhove et Schuhmann (1991). Dans deux recueils parus 2013 (quatre volumes) et 2018 (un volume), Faustino Fabbianelli (2013a, 2018a) a non seulement réédité une bonne partie des écrits de Lipps consacrés à la psychologie, à la théorie de la connaissance et à l'empathie, mais aussi publié un certain nombre d'inédits – conservés dans les archives Lipps (« *Nachlass Theodor Lipps* ») de Bibliothèque universitaire de Munich – en lien avec ces trois champs de recherche.

généralement assimilée, un peu trop rapidement, à une « esthétique de l'empathie » (*Einfühlungsästhetik*) (Allesch, 2017). Quoique que fondamentalement envisagée par lui comme un concept psychologique, elle est, par excellence, une notion transversale de ses travaux de la maturité – la réflexion lippsienne sur l'empathie, systématisée entre 1900 et 1903 (Lipps, 1900, 1903a, 1903b, 1903c), s'étant développée à la croisée de l'esthétique, de la psychologie, de la théorie de la connaissance, de la métaphysique et de l'éthique. Le terme « *Einfühlung* », traditionnellement rendu en français par « empathie »<sup>2</sup>, signifie, littéralement, « le fait d'être affectivement dans quelque chose » et désigne ici, plus précisément, la capacité que nous avons à nous projeter sur les objets que nous appréhendons dans la conscience et à nous sentir « vivre » en eux. L'empathie lippsienne a fondamentalement à voir avec la vie affective de l'individu, entendue comme la manifestation de l'expérience consciente immédiate, et avec la manière qu'elle a de se transposer sur des phénomènes perçus comme appartenant au monde extérieur. On s'efforcera, dans cet article, d'analyser les tenants et les aboutissants des recherches de Lipps sur l'empathie, en insistant sur la complexité et l'originalité de sa contribution à une problématique devenue aujourd'hui très populaire dans de multiples champs du savoir.

Le présent article se compose de cinq parties. Il s'agira successivement d'étudier la manière dont la problématique de l'empathie doit être envisagée à la lumière de l'oeuvre de Lipps et de son contexte historique, de traiter de la question de la nature de l'empathie lippsienne et de sa signification théorique et épistémologique, de s'intéresser à la manière dont Lipps envisage les

---

2 Sur l'origine du terme « *Einfühlung* », voir: Pinotti (2011, p. 31-39). Sur la traduction d'« *Einfühlung* » par « *empathy* » au début du XX<sup>e</sup> siècle et la diffusion de cette dernière expression dans le contexte anglo-saxon, voir : Lanzoni (2018, p. 46-67). Certains commentateurs actuels de Lipps, en particulier Mildred Galland-Szymkowiak, refusent d'utiliser l'expression « empathie » et entendent garder le terme « *Einfühlung* » tel quel en français, au prétexte qu'« empathie » serait un terme par trop réducteur ne rendant compte que très imparfaitement de ce que Lipps entendait par « *Einfühlung* ». Une telle vision des choses me semble infondée à plusieurs titres : (a) il n'y a aucune raison de vouloir se priver de l'expression « empathie » pour traduire l'allemand « *Einfühlung* », le terme ayant été forgé, précisément, pour tenter de rendre en anglais et, par extension, dans bon nombre d'autres langues, ce que Lipps et ses contemporains entendaient par « *Einfühlung* » – l'expression étant devenue, non seulement d'usage courant, mais idiomatique ; (b) l'argument selon lequel l'expression « empathie » serait inapte à rendre compte de la richesse sémantique de l'*Einfühlung* lippsienne est de toute évidence fallacieux dans la mesure où, même si en effet il est souvent pris en un sens restrictif, le terme « empathie », tel qu'il est aujourd'hui utilisé en psychologie, en neuroscience et en philosophie, est notoirement polysémique (Decety, 2012 ; Lux et Weigel, 2017 ; Pinotti, 2011 ; Zahavi, 2014) et peut parfaitement servir à désigner l'ensemble de ce que Lipps subsumait sous le concept d'« *Einfühlung* » (Romand, 2020b) ; (c) prétendre garder tel quel le terme « *Einfühlung* », c'est ensuite partir du principe que l'on aurait ici affaire – à l'instar par exemple du « *Dasein* » heideggérien – à une notion par nature intraduisible et vouloir donner à un concept psychologique une connotation métaphysique qu'il n'a de toute évidence pas ; (d) refuser de traduire « *Einfühlung* », c'est par ailleurs s'astreindre à ne pas traduire des formes dérivées, non seulement très courantes, mais aisément traduisibles, comme « *empfinden* » (empathiser) ou « *empfindbar* » (empathisable), et à ne pas traduire ou à ne traduire que partiellement des formes composées comme « *Einfühlungsakt* » (acte empathique) ou « *Natureinfühlung* » (empathie naturelle) – ce qui rend, dans un cas comme dans l'autre, le propos particulièrement inélégant et confus ; (e) enfin, on peut avancer l'argument d'autorité selon lequel les principaux historiens et théoriciens de l'empathie – citons ici Andrea Pinotti (2011), Faustino Fabbianelli (2013b) ou encore Dan Zahavi (2014) – n'ont, à ma connaissance, jamais éprouvé le moindre scrupule à l'idée de rendre « *Einfühlung* » par « empathie » (en l'espèce, par « *empathia* » ou « *empathy* »).

fondements psychologiques de la fonction empathique, de souligner l'évolution des idées empathologiques de ce dernier et, enfin, d'analyser la façon dont Lipps aborde cette question fondamentale qu'est la typologie des processus empathiques. En conclusion, en partant du cas de l'empathie lippsienne, on développera quelques pistes de réflexions sur la manière dont on peut repenser l'histoire de l'empathologie<sup>3</sup>.

## 1. La place de l'empathie dans l'oeuvre de Lipps et son arrière-plan historique

C'est en 1900, dans son article « Aesthetische Einfühlung » [Empathie esthétique] (Lipps, 1900), que, pour la première fois de sa carrière, Lipps utilise l'expression « empathie » (*Einfühlung*) et s'attache véritablement à thématiser le concept correspondant. Dans cet écrit, il définit l'empathie de manière très générale comme « [le] fait d'être intérieurement “dans” (*in*) une chose ou “auprès” (*bei*) d'elle »<sup>4</sup> (Lipps, 1900, p. 416), c'est-à-dire, plus précisément, comme la capacité à se projeter, en tant que sentiment du moi (*Ichgefühl*), sur les objets appréhendés dans la conscience et à prendre part subjectivement à ces derniers. Même si l'article fondateur de 1900 est, comme son nom l'indique, consacré au problème de l'empathie esthétique plutôt qu'à la problématique de l'empathie en tant que telle, Lipps y expose une conception générale de la fonction empathique à laquelle il devait demeurer fidèle jusqu'à la fin de sa carrière. Ses travaux empathologiques proprement dits s'étendent sur treize années, sa dernière publication sur le sujet, « Zur Einfühlung » [De l'empathie] (Lipps, 1913)<sup>5</sup> – qui est d'ailleurs le dernier de ses écrits paru de son vivant – remontant à 1913 (Fabbianelli, 2018b ; Romand, 2020a). S'ils ont été mis en oeuvre au cours d'une période relativement brève et tardive de sa carrière – laquelle, rappelons-le, débute vers le milieu des années 1870 (Lipps, 1874) – ils constituent, tant au point de vue quantitatif que thématique, une part très significative de sa production intellectuelle. Pour s'en faire une idée, il suffit de se référer au recueil des écrits de Lipps sur l'empathie, récemment publié par Fabbianelli, lequel ne comporte pas moins 700 pages (Fabbianelli, 2018a, p. 1-703)! Et encore, il ne s'agit pas là d'une édition complète de ses travaux empathologiques (Romand, 2020a).

Si la parution de l'article « Aesthetische Einfühlung » marque incontestablement un tournant dans l'évolution de la pensée de Lipps (Romand, 2020a), il ne faudrait pas croire que l'intérêt de ce

3 « Empathologie » et « empathologique » sont des termes commodes, encore peu répandus en français, pour désigner l'ensemble des travaux académiques menés sur les phénomènes de nature empathique et les problématiques qui s'y rapportent. L'expression « *empatologia* » se retrouve en particulier chez Andrea Pinotti (2011).

4 Toutes les traductions proposées ici sont celles de l'auteur.

5 Il convient ici aussi de mentionner l'article « Der Begriff der Einfühlung » [Le Concept d'empathie], resté inédit jusqu'en 2018, et dont Fabbianelli, qui en a assuré la publication, fait remonter la rédaction à avril 1913 (Lipps, 2018). Il s'agirait ainsi de l'ultime contribution de Lipps à l'empathologie, et l'un de ses tous derniers écrits.

dernier pour l'empathologie se soit brutalement manifesté à cette occasion. La réflexion systématique que Lipps engage sur l'empathie à partir de 1900 s'inscrit dans la continuité directe de deux champs de recherche qu'il s'est efforcé de mettre en oeuvre, indépendamment l'un de l'autre, au cours de la décennie précédente. Elaborés à partir du début des années 1890, ses travaux sur la perception de la causalité comme expérience anthropomorphique, développés dans le cadre de sa théorie de la connaissance (Lipps, 1890, 1893), et ses travaux sur la « mécanique esthétique », développés dans le cadre de son esthétique de l'espace (Lipps, 1891, 1897), traitent de problématiques qui, à partir des années 1900-1903, devaient se retrouver au coeur de son programme de recherche empathologique. La question de l'élaboration du concept lippsien d'empathie au cours des années 1890 sera discutée en détail dans la quatrième partie du présent article. Force est d'admettre en tout cas que ce n'est qu'à partir de 1900 que Lipps s'impose comme un véritable théoricien de l'empathie, et pas seulement parce que le terme « *Einfühlung* » ne se retrouve pas chez lui avant cette date. En effet, quand bien même, dans ses travaux esthétiques et épistémologiques des années 1890, il traite, nous le verrons, de phénomènes que l'on peut à bon droit qualifier « d'empathiques », il ne cherche pas à les mettre au compte d'une fonction psychologique bien définie dont il s'agirait de préciser la nature, l'origine et les modalités d'apparition. Ce n'est qu'au cours des années 1900-1903 que Lipps devait reconnaître l'empathie comme un sujet d'étude à part entière et en faire une dimension essentielle de sa pensée (Romand, 2020a).

Quoi qu'il en soit, il convient ici de rappeler que le terme « *Einfühlung* » n'est pas de Lipps lui-même et que ce dernier, même s'il a beaucoup fait pour la thématiser et mettre à jour ses multiples implications, n'est bien sûr pas le premier à avoir traité de la notion correspondante. Comme l'a montré en particulier Andrea Pinotti, « *Einfühlung* » et ses dérivés sont apparus bien avant que Lipps ne se décide, assez tardivement, à en faire usage. C'est ainsi que les formes verbales « *hineinfühhen* » et « *sich hineinfühlen* » – littéralement « ressentir dans quelque chose » et « se ressentir soi-même dans quelque chose » – sont attestées dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le contexte du préromantisme et du romantisme allemands (Pinotti, 2011, p. 34). On sait par ailleurs que Robert Vischer, auteur, en 1873, de la monographie souvent citée *Ueber das optische Formgefühl* [Sur le sentiment optique de la forme] (Vischer, 1873), a contribué, bien avant Lipps, à populariser le terme et, dans une certaine mesure aussi, le concept dans le champ de l'esthétique<sup>6</sup>. Au-delà des considérations de nature terminologique, reconstituer la généalogie conceptuelle de

<sup>6</sup> A mon sens, même s'il s'agit là d'un texte couramment cité à l'époque et dont le titre revient presque systématiquement sous la plume des commentateurs actuels, il convient de ne pas surestimer l'importance historique de la monographie de Vischer. Au-delà de son indéniable inventivité terminologique, Vischer se montre en réalité assez piètre théoricien et force est de constater que, replacé dans son contexte, *Ueber das optische Formgefühl* apporte finalement assez peu de chose à l'élaboration du concept d'empathie.

l'empathie lippsienne est une tâche particulièrement ardue, dans la mesure où l'on a ici affaire à une notion complexe qui, comme nous allons le voir, renvoie à un grand nombre de problématiques dont l'étude relève de champs disciplinaires variés. Force est de constater que, malgré la multiplication des « histoires de l'empathie » au cours des dernières années (Edwards, 2013 ; Hunsdahl, 1987 ; Jahoda, 2005 ; Lanzoni, 2018 ; Nowak, 2011 ; Pinotti, 2011 ; Wispé, 1987), il n'existe toujours pas, à ma connaissance, d'analyse généalogique satisfaisante des idées empathologiques de Lipps et, plus généralement, de l'empathologie telle qu'elle a pu s'épanouir dans les pays de langue allemande au début du XX<sup>e</sup> siècle (Romand, 2020b). Quoi qu'il en soit, les écrits de Lipps ont largement contribué à la popularité du terme « *Einfühlung* » après 1900 et ont été, au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale, au cœur du débat esthétique, mais aussi psychologique et épistémologique, sur la question (Allesch, 2017 ; Jahoda, 2005 ; Moran 2004 ; Pinotti, 2002). Si l'empathologie lippsienne a connu, dès le début des années 1910, une notable perte d'influence, tout particulièrement dans le champ de l'esthétique (Allesch, 2017), elle n'en est pas moins demeurée, durant l'entre-deux-guerre, une importante source d'inspiration, directe ou indirecte, pour toutes sortes de théoriciens et praticiens, notamment dans le contexte américain (Lanzoni, 2018).

## 2. La nature de l'empathie lippsienne et sa signification théorique et épistémologique

Pour en revenir à la manière dont Lipps conçoit l'empathie, il convient ici de souligner que, comme il le reconnaît lui-même, le terme « *Einfühlung* » peut prendre chez lui deux acceptions différentes, une acception très générique et une acception plus spécifique. Ainsi, comme il l'explique dans le second volume de son *Ästhetik*, paru en 1906 :

D'une part, “empathie” désigne, de manière très générale, le fait “d'avoir un sentiment de soi-même”. Mais je peux avoir un sentiment de “moi-même” de mille façons différentes. J'ai un sentiment de moi-même quand je ressens de la fierté, du chagrin, un désir ardent, ou quelque chose de ce genre. C'est, d'une manière très générale, dans le sentiment (*Gefühl*) que je ressens quelque chose. D'autre part, “empathie” désigne le fait que le sentiment en question se rapporte à quelque chose d'autre que moi, à un objet différent de moi, ou au fait qu'il nous donne immédiatement l'impression “*d'être localisé*” dans cet objet. (Lipps, 1906a, p. 1)

Entendue dans son acception la plus générale, l'empathie lippsienne n'est rien d'autre que ce que Lipps a coutume d'appeler le « moi affectif » (*Gefühls-Ich*) ou le « sentiment du moi » (*Ichgefühl*),

c'est-à-dire l'expérience consciente immédiate telle qu'elle se manifeste à tout moment au travers des sentiments (*Gefühle*)<sup>7</sup>. Ainsi définie, l'empathie se confond avec la manifestation des sentiments, autrement dit les vécus psychiques à la faveur desquels le sujet réagit vis-à-vis des objets qu'il appréhende dans la conscience<sup>8</sup>. Pris dans son sens plus restrictif, l'*Einfühlung* désigne chez Lipps le fait d'éprouver quelque chose d'extérieur à nous comme étant l'expression de notre propre subjectivité, c'est-à-dire le pouvoir que nous avons, au travers de notre moi affectif, de nous projeter sur les éléments constitutifs du monde extérieur et de nous immiscer en eux. On peut parler ici de définition « canonique » de l'empathie lippsienne, celle à laquelle Lipps se réfère dans la plupart des écrits et pour laquelle ses idées ont été discutées et continuent de l'être (Fabbianelli, 2018b ; Jahoda, 2005 ; Pinotti, 2002). Il convient toutefois de souligner que Lipps a progressivement eu tendance à brouiller les frontières entre les deux définitions, sa conception de l'empathie devenant au fil des années, comme nous allons le voir, de plus en plus générale et abstraite.

Quoi qu'il en soit, l'*Einfühlung* au sens canonique du terme correspond à ce que Lipps désigne aussi parfois comme un processus « d'auto-objectivation » (*Selbstobjektivierung, Objektivierung meiner selbst*), un phénomène de « participation » (*Anteilnahme, Anteilnehmen*), ou encore comme un « épanchement vital » (*Sichausleben*) (Lipps, 1903a, 1903b/1909, p. 48-51, 1906a). Dans ses écrits, l'expérience empathique est associée de manière récurrente à un certain nombre de phénomènes expérientiels tels que l'animation (*Beseelung*), la vitalisation (*Belebung*), la vitalité (*Lebhaftigkeit*), l'anthropomorphisation (*Vermenschlichung*), l'activité (*Tätigkeit/Aktivität*), l'auto-activité (*Selbsttätigung*), etc. (Lipps, 1900 ; 1903a ; 1906a). On a ici affaire à des processus qui ont fondamentalement à voir avec ce que l'on a coutume d'appeler, depuis quelques décennies, *la cognition sociale*, c'est-à-dire l'ensemble des mécanismes psychologiques qui sous-tendent notre capacité à connaître d'autres entités conscientes ou vivantes que nous-mêmes, à accéder à l'intériorité mentale d'autres individus et à interagir avec eux (Fiske Taylor, 2008 ; Malle et Hodges, 2005). Les développements de Lipps sur l'empathie renvoient en particulier à cinq grands domaines de recherche désormais classiques de la psychologie, des neurosciences et de la philosophie de l'esprit actuelles : (a) « l'empathie » au sens étroit et ordinaire du terme, autrement dit, la capacité à « se mettre à la place d'autrui » pour en partager les états émotionnels (Lux Weigel, 2017) ; (b) le problème connexe de l'expression des émotions, c'est-à-dire, en l'espèce, la question de l'interprétation des symptômes corporels à la faveur desquels se communiquent les états

<sup>7</sup> Sur cette notion, voir en particulier : Lipps (1902, p. 1-2).

<sup>8</sup> Une telle définition de l'empathie témoigne du tropisme holiste qui se dessine alors dans la psychologie de Lipps, celui-ci, comme nous le verrons à la section 4.2, tendant de plus en plus à assimiler les processus affectifs à l'activité du moi considéré comme un tout.

affectifs du sujet (Abell et Smith, 2016) ; (c) la théorie de l'esprit (*theory of mind*), c'est-à-dire la question de savoir comment nous parvenons à connaître autrui en tant qu'être pensant en attribuant des états mentaux à certains objets que nous appréhendons dans l'expérience perceptive (Marraffa, 2020) ; (d) la perception de l'animacités (*animacy*), en d'autres termes la capacité à interpréter spontanément un objet ou un phénomène extérieur à soi comme quelque chose de vivant (Scholl et Tremoulet, 2000) ; (e) le sens de l'agentivité (*agency*), c'est-à-dire la manifestation des vécus liés à l'exécution de l'action volontaire et au fait de pouvoir attribuer cette dernière à soi-même ou à autrui (Haggard et Eitam, 2015). L'empathie lippsienne a aussi typiquement à voir avec deux problématiques, elles aussi étudiées dans le cadre de la science et de la philosophie actuelles (White, 2014), qui se rattachent plus ou moins directement à la question de la cognition sociale : (f) la perception de la causalité et (g) la perception des forces physiques – l'une comme l'autre ayant à voir avec notre capacité à interpréter de manière subjective les interactions entre les entités constitutives du monde extérieur (« physique naïve »). Ces divers champs de recherche, toutefois, n'épuisent pas à eux seuls la richesse sémantique de la fonction empathique telle que la concevait Lipps. En plus de son implication dans l'expérience esthétique, ce dernier lui reconnaît un rôle essentiel dans le phénomène de compréhension linguistique et, tout particulièrement dans ses écrits tardifs (Lipps, 2013), dans les mécanismes d'unification et de structuration de la conscience.

Comme le souligne Lipps dans les trois éditions du *Leitfaden* (Lipps, 1903b, p. 187, 198-200, 1903b/1906, p. 193, 205-207, 1903b/1909, p. 222, 234-237), l'empathie apparaît comme la source (*Quelle*) d'un des trois principaux domaines du savoir ou de la connaissance (*Gebiete des Wissens/der Erkenntnis*), en l'espèce, celle de la connaissance que nous avons des autres individus. A cet égard, elle se manifeste conjointement avec la perception sensorielle (*die sinnliche Wahrnehmung*), qui constitue la source de la connaissance que nous avons des choses ou des objets physiques, et avec la perception interne (*die innere Wahrnehmung*), c'est à dire « le fait de saisir rétrospectivement le moi et ses qualités » (Lipps, 1903b, p. 187), qui n'est autre que la source de la connaissance que j'ai de moi-même. Dans le *Leitfaden*, Lipps propose d'intéressants développements sur la manière dont l'empathie, en tant que source du savoir, est amenée à être « intellectualisée » (*intellektualisiert*) et « corrigée » (*korrigiert*) (Lipps, 1903b, p. 198-200, 1903b/1906, p. 205-207, 1903b/1909, p. 234-237). Pour lui, on a affaire à une empathie « intellectualisée » ou à une « empathie convertie en jugement » dans la mesure où le savoir que l'on a d'autrui « s'élabore à partir de notre capacité à juger (*Urteilen*) les rapports, établis par l'empathie, qui se manifestent entre quelque chose qui est perçu sensoriellement et quelque chose de psychique » (Lipps, 1903b, p. 198). En ce cas, il se produit, explique Lipps, un clivage entre le moi non-objectivé (*das nichtobjektivierte Ich*), c'est-à-dire le moi « libre de toute aliénation à l'objet

extérieur » (Lipps, 1903b, p. 198), et « le moi objectivé » (*das objektivierte Ich*), c'est-à-dire le moi singulier qui se trouve dans l'empathie ; en d'autres termes, je suis alors en mesure de distinguer entre mon propre moi et le moi d'autrui. Toutefois, insiste-t-il, l'empathie n'est véritablement intellectualisée qu'à partir du moment où « le moi objectivé dans l'empathie reste associé à l'objet externe, y compris dans le souvenir [que j'en ai] ou pour mon jugement mnésique, et, à supposer qu'il y ait un autre [individu], c'est-à-dire un moi en dehors du mien, y compris pour mon intellect (*Verstand*) » (Lipps, 1903b, p. 198). Ce que Lipps appelle « la correction de l'empathie » (*die Korrektur der Einfühlung*) est un mécanisme complémentaire qui survient consécutivement à son intellectualisation. Comme il le souligne, « tout fait psychique empathisé ne reste pas pour moi un fait psychique objectivement réel » (Lipps, 1903b, p. 199) attendu que, une fois que l'empathie a été intellectualisée, j'ai toujours la possibilité d'interpréter ce qui s'offre immédiatement à moi dans l'acte empathique (*Einfühlungsakt*) à l'aune de ce que je sais par ailleurs des comportements que j'observe. C'est ainsi que les vécus psychiques ne sont jamais empathisés de manière isolée, mais toujours dans le rapport qu'ils entretiennent avec une individualité globale. L'idée de Lipps selon laquelle l'empathie est source de connaissance joue un rôle essentiel dans sa théorie de la science, tout particulièrement dans son analyse des fondements objectifs de la psychologie (Lipps, 1906c).

### 3. La question des fondements psychologiques des processus empathiques

Mode d'expression de la vie affective de l'individu, l'empathie lippsienne apparaît, par excellence, comme un concept de nature psychologique, et, de fait, c'est dans le langage de la psychologie que Lipps s'est attaché à comprendre les mécanismes qui sous-tendent l'apparition des processus empathiques.

La question des fondements psychologiques de l'empathie a été envisagée par Lipps dès son article fondateur de 1900 (Lipps, 1900, p. 420-424), un écrit dans lequel il interprète l'origine des processus empathiques à la lumière de la théorie des sentiments qui est alors la sienne à cette époque (Lipps, 1901, 1902). Ainsi, explique Lipps, lorsque nous empathisons avec un objet, nous éprouvons tout à la fois un sentiment de passivité (*Passivität*), en vertu duquel l'objet nous apparaît comme quelque chose d'objectif, c'est-à-dire comme quelque chose d'étranger qui s'impose à nous, et un sentiment d'activité (*Activität*), en vertu duquel l'objet nous apparaît comme quelque chose de subjectif, comme quelque chose qui provient de notre propre intériorité. Nous avons ici affaire à un type d'expérience dans lequel nous ressentons la coercition (*Zwang*) que l'objet exerce sur nous comme une émanation de notre propre activité ; nous nous sentons, en ce cas, librement

conditionnés par l'objet que nous appréhendons<sup>9</sup>. Dans le même article, Lipps insiste par ailleurs sur la place du phénomène d'association (*Association*) dans l'apparition de l'expérience empathique, dont le rôle est de mettre en rapport l'image perceptive de l'objet empathisé avec ce qui détermine la personnalité du sujet empathisant (Lipps, 1900, p. 434-437, 446-450).

Toutefois, à partir de 1903, corrélativement à l'évolution de ses idées relatives à la théorie des sentiments, il propose une autre interprétation des fondements de l'expérience empathique – une conception à laquelle il restera fidèle jusqu'à la fin (1903a, pp. 107-122; 1906a, pp. 22-32; 1907e). S'il n'abandonne pas l'idée que l'empathie ait à voir avec un mécanisme de type associatif, il considère fondamentalement cette dernière comme un phénomène de nature « instinctive » ou « pulsionnelle ». Selon lui, les processus empathiques participent tout d'abord de la manifestation d'une *pulsion d'imitation* (*Nachahmungstrieb*), c'est-à-dire d'une impulsion motrice ou d'une tendance à agir induite par l'image perceptive que j'appréhende (par exemple un mouvement en train d'être exécuté par un autre individu). En ce cas, explique Lipps, je ressens intérieurement l'effort (*Streben*) que je ressentirais en accomplissant moi-même réellement le mouvement correspondant à l'image perçue. Ainsi, l'effort ressenti « est immédiatement associé à la perception optique, [m']est immédiatement donné avec elle et en elle, de sorte que, du point de vue de ma conscience, il est immédiatement contenu dans le mouvement perçu optiquement » (Lipps, 1903a, p. 120). Comme il le souligne, on a ici affaire à un phénomène de nature purement affective qui, en tant que tel, n'implique ni image kinesthésique ni sensations ou représentations motrices. D'une manière générale, Lipps dénie aux sensations organiques (*Organempfindungen*) toute implication dans les phénomènes empathiques (Lipps, 1903c), une assertion polémique qui doit être replacée dans le contexte d'une controverse propre à l'esthétique psychologique du début du XX<sup>e</sup> siècle (Fabbianelli, 2018a, p. 709-710). Il voit ensuite dans l'expérience empathique la manifestation d'une *pulsion d'expression* (*Trieb der Äußerung*), c'est-à-dire la tendance à revivre, à la faveur de l'appréhension de l'image optique, les états émotionnels caractéristiques de mon intériorité qui ont coutume d'être associés à la manifestation du mouvement correspondant. Pour Lipps, en définitive, l'empathie ne peut s'expliquer que par ce qu'il appelle un « double recours à l'instinct », la manifestation concomitante des deux pulsions d'imitation et d'expression constituant alors ce qu'il appelle l'*instinct empathique* (*Instinkt der Einfühlung*). A cet égard, et il insiste sur ce point, elle

---

9 Lipps propose ici un modèle théorique fondé sur la psychologie affective que l'on devait retrouver, deux ans plus tard, sous une forme considérablement développée, dans son essai majeur *Vom Fühlen, Wollen und Denken* (Lipps, 1902, pp. 6-17). Au chapitre 1, il explique comment les sentiments permettent de différencier ontologiquement les objets d'expérience attribuant telle ou telle qualité objective ou subjective aux contenus sensoriels qui se manifestent dans la conscience – un modèle qui renvoie, plus généralement, à une problématique psychologique parfois connue sous le nom de « *reality monitoring* » (Johnson, 2012). Curieusement, dans *Vom Fühlen, Wollen und Denken*, Lipps n'aborde pas directement la question de l'expérience empathique.

apparaît comme un fait psychologique *sui generis*, comme une donnée primitive et non-discursive qui échappe à toute tentative d'analyse plus poussée, et que, à ce titre, on peut considérer comme « un mystère absolu ».

#### 4. Evolution des idées de Lipps sur l'empathie

##### 4.1. L'émergence du concept lippsien d'empathie (1890-1900)

Comme cela a été souligné dans la première partie de cet article, la théorie lippsienne de l'empathie, telle qu'elle a été formalisée dans les années 1900-1903, s'inscrit dans la continuité de deux programmes de recherche – perception subjective de la causalité comme expérience anthropomorphique et la mécanique esthétique – que Lipps s'est attaché à développer, indépendamment l'un de l'autre, dans le cadre, respectivement, de sa théorie de la connaissance et de son esthétique. Ces deux programmes de recherche témoignent de l'intérêt nouveau porté par Lipps, au cours des années 1890, à la question de la participation du moi aux éléments constitutifs du monde objectif. S'ils reflètent tous deux l'émergence de sa théorie générale de l'empathie, ils marquent aussi chacun, comme nous allons le voir, le point de départ de sa réflexion sur la typologie fonctionnelle de l'empathie.

La question de la perception subjective de la causalité comme expérience anthropomorphique est abordée par Lipps dès 1890, dans la troisième partie de son article « Zur Psychologie der Kausalität » [De la psychologie de la causalité] (Lipps, 1890, p. 286-289). Lipps insiste ici sur la nécessité de ne pas confondre le concept de causalité (*Kausalbegriff*), lequel nous fait connaître la nature même du lien causal, avec le fait de nous imaginer appréhender, sur la base de notre propre subjectivité, des relations de cause à effet entre les objets du monde extérieur. C'est ainsi que, comme il le souligne, « nous avons une tendance naturelle à transférer [le] contenu du sentiment que nous avons de nous-mêmes (*Selbstgefühl*) sur les choses non sentantes (*die nichtfühlenden Dinge*) » (Lipps, 1890, p. 256-257), en d'autres termes, à interpréter les rapports qui existent entre ces dernières en termes « d'effet », « d'activité », de « force » – c'est-à-dire comme autant d'expériences subjectives qui satisfont notre volition. Une telle appréhension de la réalité extérieure correspond à ce qu'il appelle « la contemplation esthétique du monde » (*die ästhetische Weltbetrachtung*)<sup>10</sup>. Celle-ci participe de « l'intérêt positif ou négatif que nous portons [au monde des objets] » qui « est conditionné, au moins en partie, par [l']objectivation de nous-mêmes

<sup>10</sup> Lipps joue ici sur l'ambiguïté du terme « esthétique » en allemand, « *ästhetisch* » pouvait être compris à la fois dans son acception kantienne (ce qui a trait à la sensibilité) et dans son acception baumgarténienne (ce qui relève de la science du beau).

(*Objektivieren unserer selbst*), en d'autres termes, par [l']anthropomorphisation (*Vermenschlichen*) », dont la forme ultime correspond aux « figures mythologiques pensées concrètement comme des personnes » (Lipps, 1890, p. 257). Lipps élabore ici une notion qu'il devait désigner, à partir de 1903, sous le nom « d'empathie naturelle » ou « empirique »<sup>11</sup>. Toujours dans « Zur Psychologie der Kausalität », il affirme que « la contemplation scientifique du monde » (*die wissenschaftliche Weltbetrachtung*) consiste précisément à s'émanciper d'une telle « imagination anthropomorphique »<sup>12</sup>, même si, reconnaît-il, le langage participe toujours, par nature, d'un certain anthropomorphisme. Les idées exposées dans « Zur Psychologie der Kausalität » sont reprises et précisées au chapitre 20 des *Grundzüge der Logik* [Principes de logique], parus en 1893 (Lipps, 1893, p. 80-84). Comme il l'explique, l'expérience subjective de la causalité participe à la fois du « concept naïf de force », lequel résulte de « l'insertion (*Hinverlegung*) du contenu de notre sentiment de force (*Kraftgefühl*) dans les choses » (Lipps, 1893, p. 81), et de l'opposition conceptuelle entre activité (*Thätigkeit, Aktivität*) et de passivité (*Leiden, Passivität*), laquelle trouve son origine dans le sentiment de l'accomplissement de la volition et dans le sentiment de ce qui est en conflit avec notre volition. Dans tous les cas, explique Lipps, nous avons affaire à un phénomène d'anthropomorphisme (*Anthropomorphismus*) ou à un processus d'anthropomorphisation (*Vermenschlichung*), c'est-à-dire à « la projection (*Projizierung*) des contenus du moi sur les objets » (Lipps, 1893, p. 81)<sup>13</sup>, laquelle n'est en aucun cas en mesure d'expliquer la véritable nature des relations causales. Si, comme le remarque Lipps, le jugement causal suppose de pouvoir se départir de notre point de vue esthétique sur les choses, « nous ne sommes jamais en mesure d'expurger [l'anthropomorphisme] de l'expression linguistique (*sprachlichen Ausdruck*) de nos actes de connaissance », attendu que « notre langage se rattache constamment à l'anthropomorphisme » (Lipps, 1893, p. 82). A cet égard, il est intéressant de constater que Lipps, en plus de discuter ce qu'il n'appelle pas encore l'empathie naturelle, jette les fondements de sa réflexion sur « l'empathie intellectuelle » qu'il devait elle aussi formaliser, nous allons le voir, à partir de 1903<sup>14</sup>.

C'est en 1891, avec la publication de son long article « *Ästhetische Faktoren der Raumanschauung* » [Facteurs esthétiques de l'expérience perceptive de l'espace] (Lipps, 1891), que Lipps pose les fondements de sa « mécanique esthétique » (*ästhetische Mechanik*), c'est-à-dire de l'idée selon laquelle l'esthétique de l'espace participe fondamentalement de notre capacité à

11 Voir section 5.3.

12 Cette idée se retrouve, *mutatis mutandis*, dans la tradition contemporaine du positivisme de l'immanence, notamment chez Richard Avenarius (1891) et Ernst Mach (1900, p. 62-73).

13 L'idée que notre capacité à faire l'expérience d'autres êtres animés que nous-mêmes participe de la « projection » de nos propres états affectifs sur les objets du monde extérieur avait été formulée dès 1849 par Theodor Waitz (1849, p. 388-415), que l'on peut considérer comme l'un des pionniers de l'empathologie. Voir aussi : Romand (2015, p. 395-396).

14 Voir section 5.6.

interpréter les formes géométriques comme un système de forces, d'activités, de mouvements, d'efforts, etc. au travers duquel nous pouvons nous mouvoir librement (Galland-Szymkowiak, 2017). Dans *Raumästhetik und geometrisch-optische Täuschungen*, [Esthétique de l'espace et illusions géométrico-optiques], paru six ans plus tard (Lipps, 1897), il admet explicitement que notre appréciation esthétique des formes consiste à « sympathiser » (*sympathisieren*) avec elles, en d'autres termes, à y insérer notre « sentiment vital » (*Lebensgefühl*) et à « vivre » (*leben*) en elles. On a ici affaire à des développements qui, de manière assez évidente, annoncent directement ses travaux explicitement consacrés à l'empathie. Plus précisément, comme nous allons le voir dans la dernière partie de cet article, Lipps devait faire de la mécanique esthétique, à partir des années 1900-1903, une dimension essentielle de ces deux formes d'empathies que sont « l'empathie aperceptive générale » et « l'empathie naturelle »<sup>15</sup> et une partie intégrante de son empathie esthétique<sup>16</sup>.

#### 4.2. L'empathologie lippsienne : l'évolution d'un modèle théorique (1900-1913)

Formalisée et reconnue comme un sujet d'étude à part entière en 1900 (Lipps, 1900), considérablement développée au point de vue théorique dans toute une série de travaux parus en 1903 (Lipps, 1903a, 1903b, 1903c), la problématique de l'empathie, on l'a dit, n'a cessé de préoccuper Lipps jusqu'en 1913, année de ses derniers écrits (Lipps, 1913, 2018). Bien qu'élaborée sur une durée de treize années seulement, la théorie lippsienne de l'empathie ne peut être raisonnablement étudiée sans que ne soit posée la question de la façon dont elle a pu évoluer au cours de la période considérée. La question de l'évolution des idées théoriques de Lipps sur l'empathie a été largement escamotée par l'historiographie, laquelle, même si elle ne s'est pas privée de souligner le caractère complexe de l'empathologie lippsienne (Fabbianelli, 2013b ; Pinotti, 2002), a presque toujours eu tendance à envisager cette dernière d'un point de vue synchronique (voir cependant : Romand, 2020a). Il est, à vrai dire, assez malaisé d'analyser la théorie lippsienne de l'empathie dans la diachronie, dans la mesure où Lipps lui-même ne s'est jamais clairement exprimé sur la question de l'évolution de ses idées empathologiques et où les développements qu'il propose, souvent peu systématiques et assez alambiqués, rendent l'analyse comparative difficile. Il n'en demeure pas moins que la comparaison de son article fondateur sur l'empathie esthétique (Lipps, 1900) avec ses ultimes travaux sur la question, d'inspiration ouvertement épistémologique (Lipps, 1913, 2018), permet de mesurer le chemin théorique parcouru en treize années de

---

15 Voir section 5.2 et 5.3.

16 Voir section 5.8.

recherches empathologiques. S'il est difficile d'affirmer que la théorie lippsienne de l'empathie répond à une périodisation bien précise, on peut à bon droit considérer les écrits de Lipps de 1903 et de 1913 comme autant de points d'inflexion de sa pensée empathologique. Comme nous allons le voir, celle-ci s'inscrit dans une certaine direction évolutive d'ensemble, laquelle reflète, de manière plus générale, l'évolution de sa pensée psychologique et épistémologique au début du XX<sup>e</sup> siècle (Romand, 2020a).

Par rapport aux thèses exposées en 1900 dans l'article « *Aesthetische Einfühlung* » (Lipps, 1900), les développements proposés par Lipps dans les écrits de 1903, c'est-à-dire, avant tout, le premier volume de *l'Ästhetik* (Lipps, 1903b) et dans le *Leitfaden der Psychologie* [Manuel de psychologie] (Lipps, 1903b, p. 187-201), font apparaître un certain nombre de changements importants dans son approche théorique de la fonction empathique. C'est ainsi que, comme nous l'avons vu précédemment, Lipps ne cherche plus à interpréter l'expérience empathique comme le produit de l'interaction entre des états affectifs élémentaires, mais simplement comme un phénomène de nature instinctive. Par ailleurs, même s'il est loin de se désintéresser de l'empathie esthétique, il ne considère plus cette dernière comme le cœur de sa réflexion empathologique, l'empathie étant désormais envisagée par lui comme une dimension essentielle de la vie psychique dans son ensemble et comme l'une des principales sources de la connaissance. Les écrits de 1903 marque également une rupture avec le modèle théorique précédent en ce que, comme j'aurai l'occasion d'y revenir dans la dernière partie du présent article, ils proposent une véritable typologie des processus empathiques et une analyse détaillée de leurs implications fonctionnelles. L'empathie, telle qu'elle est théorisée par Lipps en 1903, apparaît comme une fonction psychologique polyvalente et ubiquiste – une conception théorique que l'on devait retrouver, *mutatis mutandis*, dans ses publications plus tardives (1904, 1905, p. 11-34, 1906a, 1906b, 1907a, 1907b, 1907c, p. 652-674, 1907e), à l'exception de ses ultimes écrits empathologiques (Lipps, 1913, 2018).

D'une manière générale, on peut affirmer que l'empathologie lippsienne, telle qu'elle s'impose à partir de 1903, participe d'une conception fondamentalement *holiste* du fait empathique. Pour Lipps en effet, il s'agit de comprendre les processus empathiques en les interprétant comme autant de manifestations particulières d'un seul et même grand pouvoir psychologique. Alors que, en 1900, il contemplait encore l'idée de pouvoir rapporter l'expérience empathique à des propriétés mentales plus élémentaires, à partir de 1903, en assimilant l'empathie à l'expression d'un instinct et à l'activité du moi pris dans sa totalité, il en fait une propriété à la fois fonctionnellement complexe et ontologiquement irréductible. Dans ses écrits empathologiques de la maturité, Lipps voit dans l'empathie une sorte de faculté mentale susceptible de rendre compte, à elle seule, de multiples aspects de la vie consciente. Si la question de savoir dans quelle mesure les tendances holistes de

l'empathologie lippsienne se renforcent au fil des années reste assez peu claire, une chose est sûre en tout cas, c'est qu'elles font directement écho à la manière dont la psychologie affective évolue chez Lipps au cours de la période considérée. A partir de 1903 environ (Lipps, 1903b, p. 249-292), celui-ci envisage la vie affective, de moins en moins comme la manifestation de sentiments individuels, et de plus en plus comme l'expression de « l'activité » (*Tätigkeit*), de « l'effort » (*Streben*) ou de la « vie » (*Leben*) du moi considéré comme une totalité inséparable (voir en particulier : Lipps, 1902/1907, 1907d, 1912). D'une manière générale, on peut considérer que c'est la psychologie lippsienne en général qui répond à un tropisme holiste, Lipps s'inscrivant ici dans un courant qui affecte la pensée psychologique allemande dans son ensemble au début du XX<sup>e</sup> siècle (Ash, 1995 ; Romand, 2009).

Les ultimes écrits de Lipps sur l'empathie apparaissent fondamentalement comme une contribution à la théorie de la connaissance, de sorte que l'on peut parler, à ce propos, de véritable « tournant épistémologique » de l'empathologie lippsienne. On pense ici avant tout à la monographie « Zur Einfühlung » [De l'empathie] (Lipps, 1913), le plus long texte de Lipps spécifiquement consacré à la question de l'empathie et qui est aussi le dernier de ses écrits publié de son vivant. A cet ouvrage, il convient d'ajouter l'article « Der Begriff der Einfühlung » [Le Concept d'empathie] (Lipps, 2018), daté de 1913, mais resté inédit jusqu'en 2018. Dans ces écrits tardifs, le terme d'*Einfühlung* tend à être pris dans son acception la plus générique et désigne une propriété abstraite, un pouvoir de l'âme ou de l'esprit, aux attributions fonctionnelles très étendues, impliqué dans l'élaboration de la connaissance et de l'expérience. C'est ainsi que, dans « Zur Einfühlung », il assimile la fonction empathique à « une action productive » (*ein schöpferisches Tun*), c'est-à-dire à un acte de « création mentale » (*geistliches Schaffen*) à la faveur duquel nous déterminons, en tant que sujet, les objets que nous appréhendons. Selon cette conception tardive de l'empathie, « empathiser » consiste à refaçonner les objets sur la base de « facteurs co-constitutifs » (*mitkonstituierende Momente*), autrement dit, à adjoindre des déterminations subjectives à leurs déterminations objectives. Pour Lipps, il s'agit ici d'étudier la part prise par les processus psychologiques, en l'espèce, l'activité du moi affectif, dans la manifestation des diverses formes de connaissance (judicative, perceptive, etc.), et, plus généralement, d'adresser la question du rapport de la psychologie, identifiée en ce cas à la psychologie affective, à l'épistémologie. De manière tout à fait significative, il néglige à-peu-près complètement, dans « Zur Einfühlung », la question de l'empathie esthétique, une notion dont on sait pourtant le rôle qu'elle pu jouer dans ses travaux empathologiques précédents. Les ultimes écrits de Lipps sur l'empathie marquent, pour ainsi dire, le point d'aboutissement de sa réflexion sur la nature des rapports entre psychologie et épistémologie, une problématique complexe qu'il avait abordée dès la fin des années 1870 et qui devait revêtir chez

lui une importance toute particulière à partir début du XX<sup>e</sup> siècle (Fabbianelli, 2013b ; Raspa, 2002).

## 5. La typologie lippsienne des processus empathiques

### 5.1. La question de la spécialisation fonctionnelle de l'empathie

On ne peut véritablement comprendre la théorie lippsienne de l'empathie sans aborder cette question essentielle qu'est la typologie des processus empathiques. Dans ses divers écrits, et tout particulièrement dans son *Ästhetik*, Lipps distingue un certain nombre de manifestations de l'activité empathique sur la base de la nature de l'objet auquel elle se rapporte. C'est ainsi qu'il parle d'une « empathie pour les formes naturelles » (*Einfühlung in Naturformen*) (Lipps, 1903a, p. 183-193), d'une « empathie pour les forces » (*Einfühlung von Kräften*) (Lipps, 1903a, p. 240-243), ou encore d'une « empathie pour les couleurs » (*Einfühlung in Farben*) (Lipps, 1903a, p. 440-450).

A côté de cette typologie essentiellement descriptive, on trouve chez lui une véritable typologie *fonctionnelle* des processus empathiques, fondée sur une prise en compte du rôle joué par l'empathie dans les grandes manifestations de la vie consciente. Une telle approche typologique est déjà perceptible dans l'article fondateur de 1900 (Lipps, 1900), dans lequel Lipps distingue « l'empathie esthétique » (*die ästhetische Einfühlung*) de l'empathie non-esthétique, c'est-à-dire de « l'empathie pratique » (*die praktische Einfühlung*) – la première étant ici envisagée comme une forme spécifique, plus aboutie, de la seconde.

Dans ses publications de 1903, tout particulièrement dans *l'Ästhetik et le Leitfaden* (Lipps, 1903a, p. 96-246, 481-504, 1903b, p. 187-201), Lipps s'attache à élaborer une typologie fonctionnelle plus sophistiquée, à laquelle, *mutatis mutandis*, il devait rester fidèle jusqu'à la fin (Lipps, 1906a, p. 1-36, 1907a, 1907b, 1913, p. 341-359). Il est important ici de souligner qu'il n'a jamais cherché à systématiser son propos et qu'on ne trouve pas, chez lui, d'authentique taxinomie des processus empathiques. Quoi qu'il en soit, en passant en revue ses écrits de la maturité, on dénombre sept grands types (*Arten*) d'empathies (Romand, 2020a). Avant de discuter en détail ces différentes formes d'empathies, précisons que Lipps ne les conçoit pas comme des propriétés exclusives les unes des autres, mais au contraire comme des expressions particulières d'une seule et même fonction empathique, qui, en plus de pouvoir interagir dans la conscience, entretiennent entre elles un certain rapport génétique. Ceci est particulièrement vrai, nous allons le voir, de l'empathie esthétique, laquelle, considérée dans toute sa complexité, s'avère participer de la plupart des autres types d'expériences empathiques.

## 5.2. L'empathie aperceptive générale

Ce que Lipps appelle « empathie aperceptive générale » (*allgemeine apperzeptive Einfühlung*) a à voir, comme son nom l'indique, avec l'aperception (*Apperzeption*), c'est-à-dire la fonction psychique qui se manifeste au travers des phénomènes attentionnels, en vertu de laquelle les contenus mentaux peuvent accéder à tout moment au « foyer » de la conscience et ainsi être appréhendés en tant qu'objets (Lipps, 1903a, p. 184-189, 243-246, 1903b, p. 161-163, 1906b, p. 107-108). Il s'agit là d'une forme d'empathie fondamentale et ubiquiste qui ne se rapporte à aucun type d'objet en particulier et qui, par là-même, constitue le « fondement » ou le « cadre » de notre capacité à appréhender les objets dans leur rapport avec nous. C'est ainsi que, comme le précise Lipps, « en prenant mentalement possession de ce qui caractérise et de ce qui délimite les objets, je me propage dans ces derniers au travers de ma propre activité et de ma propre vie » (Lipps, 1903b/1909, p. 224). Plus précisément, l'empathie aperceptive générale se rapporte à toutes « les activités dont nous faisons l'expérience en nous et avec lesquelles nous empathisons au sein des formes » (Lipps, 1907b, p. 356), en d'autres termes, avec la manière dont les lignes, mais aussi les structures rythmiques, se déploient, s'interrompent et interfèrent à mesure que nous apercevons les parties constitutives d'une certaine totalité spatiale ou temporelle. A cet égard, elle se trouve au fondement de la « mécanique esthétique », mais aussi, comme le précise Lipps dans ses écrits tardifs (Lipps, 1913, p. 344-345), de la détermination des propriétés organisationnelles des objets.

## 5.3. L'empathie naturelle ou empirique

L'empathie naturelle ou empathie pour la nature (*Natureinfühlung, natürliche Einfühlung*), dite aussi « empathie empirique » (*empirische, erfahrungsmäßige Einfühlung*), ou encore « empathie aperceptive empirique » (*empirische apperzeptive Einfühlung*), « empathie aperceptive conditionnée empiriquement » (*empirisch bedingte apperzeptive Einfühlung*), « empathie pour la nature et le contexte naturel » (*Einführung in die Natur und den Naturzusammenhang*), est, à côté de l'empathie aperceptive générale, le second type de phénomènes empathiques à caractère fondamental et ubiquiste identifié par Lipps (1903a, p. 156-223, 237-246, 1903b, p. 190-191). Comme il l'explique, cette forme d'empathie correspond à la capacité que nous avons à animer, vitaliser et anthropomorphiser « toutes les forces, toutes les activités, tout ce qui est actif ou passif dans le monde des choses » (Lipps, 1903b/1909, p. 227). Contrairement à l'empathie aperceptive générale, l'empathie naturelle ou empirique se manifeste toujours en lien avec un contenu particulier

; celui-ci correspond, en l'espèce, aux objets considérés dans leur contexte naturel et auxquels nous attribuons une forme d'activité que nous appréhendons, par expérience, comme étant inhérente à eux. C'est ainsi, nous dit Lipps, que nous interprétons le monde physique, tout particulièrement les forces naturelles et les relations causales qui se manifestent en lui, à l'aune de notre propre activité, de notre propre volition, de notre propre effort. L'empathie empirique nous offre une vision naïve de notre environnement naturel en ce que, au travers d'elle, nous éprouvons subjectivement des concepts physiques ordinaires telles que la gravité, la rigidité, la solidité ou l'élasticité – un type d'expérience que nous sommes en mesure de « corriger » sur la base du raisonnement pour parvenir à une compréhension véritable des concepts physiques, sans pour autant que les formes et les mouvements naturels cessent jamais de nous apparaître spontanément comme quelque chose d'animé, de vivant, d'anthropomorphique (Lipps, 1903b, p. 200)<sup>17</sup>.

Lipps remarque par ailleurs que « l'animation des formes naturelles est nécessairement transposée à des formes identiques ou similaires que nous rencontrons indépendamment des objets de la nature » (Lipps, 1907b, p. 358). En d'autres termes, lorsque nous appréhendons une forme en dehors de son contexte d'origine, nous avons tendance à interpréter, à la lumière de nos expériences précédentes, les forces et les activités qui s'expriment en elle comme la manifestation de régularités naturelles. A cet égard, l'empathie empirique doit être vue comme une condition de possibilité de la mécanique esthétique et, plus généralement, comme une dimension essentielle de l'expérience esthétique.

#### 5.4. L'empathie en rapport avec les « états d'âme »

Un autre grand type de processus empathique identifié par Lipps est la *Stimmungseinführung*, une expression l'on peut rendre approximativement en français par « empathie en rapport avec les “états d'âme” »<sup>18</sup> (Lipps, 1903a, p. 219-223, 443-448, 479-481, 1903b, p. 190, 1907a, p. 281-282). « *Stimmung* » est, comme l'on sait, une expression psychologique typiquement germanique et à ce titre difficilement traduisible, dont le concept correspondant a été formalisé au début du XIX<sup>e</sup> siècle (Eisler, 1910). Pour les psychologues de l'époque de Lipps, le terme « *Stimmung* » désigne la manière vague et diffuse qu'ont les sentiments (*Gefühle*) de se manifester dans la conscience, sans rapport à un contenu mental précis. En accord avec cette conception, Lipps voit dans la *Stimmung* les phénomènes affectifs qui, accompagnant le

<sup>17</sup> Lipps s'incrit ici dans la continuité directe de ses travaux précédemment mentionnés sur la perception de la causalité.

<sup>18</sup> Je préfère ici traduire « *Stimmungseinführung* » par « empathie *en rapport avec* les états d'âme » plutôt que par « empathie *pour* les états d'âme », dans la mesure où, comme nous allons le voir, la *Stimmung* ne correspond pas ici à ce qui est empathisé mais à un certain mode d'empathisation avec les objets.

« mode d'écoulement général de la vie consciente », sont typiquement ressentis comme « quelque chose d'indéfinissable, d'inanalysable, d'indéterminé, d'évanescant, de flottant, d'indiscible » (Lipps, 1903a, p. 222). Ainsi, la *Stimmungseinfühlung* consiste selon lui à insérer dans les objets, en me projetant subjectivement sur eux, « un état d'ensemble de ma propre personnalité » (Lipps, 1903a, p. 443) et à les appréhender comme quelque chose exprimant une « atmosphère d'ensemble » (Lipps, 1903a, p. 444). Ce type de phénomène empathique s'avère partie prenante de l'empathie esthétique, dans la mesure où il se manifeste à l'occasion de l'appréciation des couleurs et du rythme, musical et prosodique, mais aussi, comme Lipps le précise dans ses écrits tardifs, de l'empathie intellectuelle, auquel cas elle se trouve impliquée dans l'expérience subjective du jugement (Lipps, 1913, p. 230-260).

### 5.5. L'empathie pour la manifestation sensorielle d'autrui

Une quatrième grande forme d'empathie dont Lipps parle régulièrement à partir de 1903 est ce qu'il appelle « l'empathie pour la manifestation sensorielle d'autrui » (*die Einfühlung in die sinnliche Erscheinung Anderer*), qu'il qualifie aussi « d'empathie pour la manifestation sensorielle d'une personne » (*Einfühlung in die sinnliche Erscheinung eines Menschen*), « d'empathie pour la manifestation sensorielle d'individus étrangers » (*Einfühlung in die sinnliche Erscheinung von den fremden Individuen*), « d'empathie pour la manifestation sensorielle étrangère » (*Einfühlung in die fremde sinnliche Erscheinung*) ou encore « d'empathie pour la manifestation sensorielle et les expressions vitales de l'homme » (*Einfühlung in die sinnliche Erscheinung und in die Lebensäusserungen des Menschen*) (Lipps, 1903b, p. 191-195, 1907a, p. 282-283, 1907e, 1913, p. 423-450). Il désigne par là la fonction psychologique en vertu de laquelle, en interprétant spontanément certains phénomènes perceptifs comme émanant d'« une personnalité douée de sensations, de représentations, de sentiments, comme une personnalité qui veut et qui agit », nous croyons en l'existence d'un « individu psychique » ou d'une « entité consciente » autre que nous-mêmes (Lipps, 1903a, p. 106). Avec l'empathie éthique et l'empathie intellectuelle, l'empathie pour la manifestation sensorielle d'autrui est le type de processus empathique le plus étroitement lié à la problématique de la cognition sociale : elle a voir avant tout avec la théorie de l'esprit, l'expression des émotions et le sens de l'agentivité.

Comme il le souligne, l'empathie pour la manifestation sensorielle d'autrui est typiquement suscitée par les « expressions vitales » (*Lebensäusserungen*), c'est-à-dire des phénomènes visuels ou auditifs que nous appréhendons comme autant de symptômes des états psychiques internes. Lipps insiste ici sur le fait que notre capacité à interpréter les expressions vitales relève, à l'instar de

n'importe quel autre type de processus empathique, d'un mécanisme instinctif et qu'elle n'est en aucun cas le produit d'un raisonnement par analogie (*Analogieschluss*) (1907e, p. 706-712).

### 5.6. L'empathie intellectuelle

L'empathie intellectuelle (*intellektuelle Einfühlung*) est l'une des dimensions les plus intéressantes de la réflexion de Lipps sur l'empathie, mais aussi l'une des plus méconnues, probablement parce qu'il n'y a consacré qu'une petite partie de ses travaux empathologiques (Lipps, 1903a, p. 481-504, 1903b, p. 195-197, 1906a, p. 3-15). Par « empathie intellectuelle », il désigne le type de processus empathique à l'origine de la compréhension du langage (*Verständnis der Sprache*), c'est-à-dire de la capacité que nous avons à attribuer un sens (*Sinn*) aux mots et aux phrases dès lors que nous les appréhendons comme quelque chose qui assure la communication (*Mitteilung*) entre nous-même et d'autres individus. Comme le souligne Lipps, « lorsque j'entends un mot, je ne me contente pas d'imaginer, de savoir ou d'avoir de bonnes raisons de croire que le locuteur est confronté à quelque chose ou qu'il imagine quelque chose, mais je fais aussi l'expérience, au travers du mot, de cet acte intérieur » (Lipps, 1903a, p. 485). Comprendre ce qu'énonce mon interlocuteur consiste, en plus d'avoir conscience du fait qu'il énonce quelque chose, à me mettre à sa place et à éprouver dans l'énoncé correspondant ma propre manière d'agir et de me comporter. C'est ainsi que, à la faveur de l'empathie intellectuelle, « je juge tout à la fois à travers (*in*) le locuteur et avec (*mit*) lui » (Lipps, 1903a, p. 486). Lipps insiste sur le fait que la capacité à comprendre le langage en accédant à l'intériorité d'autrui ne se limite pas à l'auditeur, mais concerne aussi le locuteur, sans quoi aucune véritable communication ne pourrait s'établir entre les deux. D'une manière générale, ses développements sur l'empathie intellectuelle participent de cette idée que la communication linguistique, loin de se réduire à une expérience partagée, doit être vue comme l'expérience mutuelle du partage d'une expérience.

Quoi qu'il en soit, nous dit Lipps, la compréhension du langage, en tant que phénomène empathique, ne concerne que l'énoncé (*Aussage*), c'est-à-dire l'expression (*Ausdruck*) du jugement, et non le jugement (*Urteil*) lui-même. L'empathie dite « intellectuelle » n'est pas, pour lui, un acte intellectuel (*ein intellektueller Akt*), dans la mesure où, à l'instar de toutes les autres formes d'empathie, il s'agit d'un mécanisme psychologique et non logique (Lipps, 1903a, p. 485-486, 1903b, p. 196-197).

### 5.7. L'empathie éthique

C'est dans première édition du *Leitfaden*, parue en 1903, que Lipps forge l'expression « empathie éthique » (*ethische Einfühlung*) et qu'il s'attache pour la première fois à thématiser le concept correspondant (Lipps, 1903b, p. 200-201). Par opposition à l'empathie esthétique (*ästhetische Einfühlung*), qui, comme il le précise, a à voir avec « le vécu immédiat qui se trouve au-delà de la question de la réalité et de la non-réalité », il définit l'empathie éthique comme « l'empathie qui va de pair avec la réalité de ce qui est empathisé » et dont la raison d'être est « l'altruisme » (*Altruismus*) (Lipps, 1903b, p. 200). Ce type d'empathie, nous dit Lipps, peut être assimilé à « l'ensemble des relations internes qui, d'une manière ou d'une autre, s'entrecroisent [pour former] un tout social » (Lipps, 1903b, p. 200). Ses contributions suivantes à l'empathie éthique se caractérisent à la fois par une certaine fluctuation terminologique et par une volonté de théorisation plus poussée. C'est ainsi que, dans la seconde édition de *Die ethischen Grundfragen* [Les questions fondamentales de l'éthique], parue 1905, Lipps, assez curieusement, ne parle pas « d'empathie éthique », mais utilise à la place l'expression « d'empathie pratique » (*praktische Einfühlung*) (Lipps, 1905, p. 11-34). Comme il l'explique, on a ici affaire à un type d'expérience empathique à la faveur de laquelle « les processus, les états, les attitudes internes d'autrui, par exemple ses désirs, à propos desquels je sais quelque chose, doivent me déterminer, au point de vue pratique, de la même façon que mes propres expériences correspondantes » (Lipps, 1905, p. 22-23). Dans la seconde édition de 1906 du *Leitfaden*, Lipps emploie les deux expressions de manière interchangeable (Lipps, 1903b/1906, p. 207-211), tandis que dans la troisième édition de 1909, il tend à considérer l'empathie éthique comme une manifestation spécifique de l'empathie pratique (Lipps, 1903b/1909, p. 234-241). Abstraction faite de cette nuance sémantique, l'empathie éthique désigne, dans ce dernier écrit, la forme d'empathie « dont la particularité est de permettre l'émergence des relations qui rattachent de manière naturelle – c'est-à-dire avant toute organisation artificielle qui fait appel à elles – l'individu à un [autre] individu, et ainsi de créer, à partir d'elles, la *société* “naturelle” et les organismes sociaux naturels » (1903b/1909, p. 238). D'une manière générale, on a ici affaire à une forme d'empathie qui relève, par excellence, de ce que l'on a appelé aujourd'hui la cognition sociale et qui apparaît plus ou moins synonyme « d'empathie » pris au sens restrictif et ordinaire du terme.

Si c'est dans *Grundfragen* que l'on trouve les développements les plus longs sur l'empathie éthique, c'est dans les deux dernières éditions du *Leitfaden* que Lipps propose la réflexion théorique la plus aboutie sur la question – une réflexion qui mérite ici un bref commentaire. Comme l'explique Lipps, « tout comportement (*Verhalten*) intérieur [qui se manifeste] chez un autre [individu], à propos duquel je sais quelque chose et dont je me soucie, tend concomitamment à susciter chez moi un comportement analogue ; en somme, il se produit en moi, dans ces conditions, une tendance à l'expérience partagée (*eine Tendenz des Miterlebens*) » (Lipps, 1903b/1909, p. 238).

En ce cas, l'objet de l'expérience partagée (*das Miterlebte*) présente un « caractère affectif de l'objectivité » (*Gefühlscharakter der Objektivität*), c'est-à-dire qu'il s'impose à moi comme un « devoir » (*Sollen*) ou une « obligation » (*Dürfen*), dans la mesure où autrui m'apparaît alors comme le reflet de (*reflektiert*) mon propre comportement. Plus précisément, nous dit Lipps, les phénomènes empathiques sont ici susceptibles de se manifester sous deux formes différentes. D'une part, l'expérience éthique peut correspondre à ce qu'il appelle « l'expérience partagée simple » (*das einfache Miterleben*) ou « la sympathie simple » (*die einfache Sympathie*). Celle-ci consiste en ce que, dès lors que je parviens à rattacher un comportement à une personnalité particulière, je suis amené à considérer ce que je sais du comportement d'autrui à mon égard comme « une affirmation interne de moi-même » (Lipps, 1903b/1909, p. 239). Ainsi, dès lors que ce comportement interne se reflète en moi et devient une expérience objectivement fondée, je parviens à la conclusion que « j'ai la même obligation de dignité et de respect vis-à-vis de moi-même » qu'autrui vis-à-vis de moi et moi-même vis-à-vis d'autrui (Lipps, 1903b/1909, p. 239). D'autre part, l'expérience éthique peut revêtir une forme plus élaborée, celle de « la sympathie réflexive » (*die reflexive Sympathie*). Celle-ci se manifeste, selon Lipps, à partir du moment où je sais qu'autrui et moi-même avons une expérience partagée l'un de l'autre, en vertu de quoi, sachant qu'autrui se sent alors obligé d'adapter son comportement en fonction du mien, je ressens moi-même le devoir d'adapter mon comportement en fonction du sien. Lipps voit dans la sympathie réflexive l'origine de « la conscience du droit social naturel » (*das Bewußtsein der natürlichen sozialen Berechtigung*) et du contrat social (*sozialen Verpflichtungen*).

### 5.8. L'empathie esthétique

Enfin, on ne saurait conclure cette présentation de la typologie lippsienne des processus empathiques sans dire un mot de l'empathie esthétique (*die ästhetische Einfühlung*), la forme d'empathie qui, parmi les sept grands types identifiés par Lipps, est non seulement la plus célèbre, mais aussi celle qu'il a étudiée le plus à fond (Lipps, 1900, 1903a, 1903b, 1903c, 1904, 1906a, 1906b, 1907a, 1907b). Thématisée dès 1900, on l'a dit, dans l'article du même nom (Lipps, 1900), l'empathie esthétique peut être ici définie, de manière très générale, comme la manifestation de la fonction empathique spécifiquement impliquée dans l'expérience, non seulement du beau mais du laid. Une telle expérience empathique se produit, précise Lipps, lorsque le sujet se sent intérieurement, soit en accord, soit en désaccord avec l'objet qu'il appréhende : on a alors affaire, respectivement, à une empathie « positive » et à une empathie « négative » (*positive/negative Einfühlung*), la première étant aussi désignée sous le nom de « sympathie » (*ästhetische Sympathie*)

(Lipps, 1903a, 139-140, 1906a, p. 20-22, 49-56).

Plus précisément, l'empathie esthétique, telle que Lipps la conçoit à partir de 1903, peut être définie sur la base de trois critères principaux (Romand, 2020a). Premièrement, un processus empathique est dit « esthétique » dans la mesure où il se produit sous une forme complète ou aboutie. C'est ainsi que, lorsqu'il empathise avec l'objet esthétique, le sujet a tendance à se fondre dans ce dernier au point de ne faire plus qu'un avec lui. Deuxièmement, nous dit Lipps, l'empathie esthétique se caractérise par le fait d'être induite par un système de formes hautement structurées, susceptibles d'être interprétées comme quelque chose de « beau » – ou de « laid » – par le sujet contemplant. En d'autres termes, elle se rapporte spécifiquement à des objets qui répondent à ce qu'il appelle, dans le premier volume de son *Ästhetik*, « les principes formels généraux de l'esthétique » (*die allgemeinen ästhetischen Formprinzipien*) (Lipps, 1903a, p. 6-95). Troisièmement, l'empathie esthétique a, aux yeux de Lipps, ceci de spécifique qu'elle se manifeste toujours à la faveur de ce qu'il appelle la contemplation esthétique (*die ästhetische Betrachtung*), c'est-à-dire l'état de pure jouissance (*Genuß*) dans lequel le sujet, lui-même libéré des contingences de la vie ordinaire, appréhende l'objet comme quelque chose de totalement détaché de la réalité du monde extérieur (Lipps, 1906a, p. 32-103). On ici affaire à un état empathique qui, dans mesure où il laisse de côté la question de la réalité de ce qui est empathisé, s'oppose à l'empathie pratique<sup>19</sup>.

D'une manière générale, Lipps voit dans l'empathie esthétique un mécanisme dont la fonction est de donner vie aux formes constitutives de l'image perceptive de l'oeuvre d'art, de les animer de façon à ce qu'elles deviennent le reflet de notre propre personnalité (Lipps, 1903a). Plus précisément, le rôle du processus empathique est ici, selon lui, de révéler, au travers des formes, le contenu (*Inhalt*) de l'objet esthétique, c'est-à-dire sa signification abstraite, de manière à faire de ce dernier ce qu'il appelle – à l'instar de nombreux esthéticiens contemporains – « un symbole esthétique » (*ein ästhetisches Symbol*). Pour Lipps, l'implication des processus empathiques dans l'expérience esthétique ne se limite donc pas, contrairement à ce que l'on pense parfois, à la seule esthétique de l'espace et aux seuls arts visuels, mais concerne la totalité des domaines artistiques. Du fait de ce caractère ubiquiste, d'autres grands types de processus empathiques s'avèrent partie prenante de l'empathie esthétique ; il s'agit ici, plus précisément, de l'empathie aperceptive générale, de l'empathie naturelle, de l'empathie en rapport avec les états d'âme et de l'empathie intellectuelle.

## **Conclusion : pour une nouvelle histoire de l'empathologie**

---

<sup>19</sup> D'une manière générale, les travaux lippsiens de la maturité sur l'empathie esthétique participent de ce que j'ai appelé (Romand, 2020c) « la théorie holiste des sentiments esthétiques », dont se réclamaient les principaux esthéticiens de langue allemande au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans cet article, je me suis attaché à analyser les tenants et les aboutissants de la théorie lippsienne de l'empathie (*Einfühlung*), en m'efforçant de comprendre la manière dont Lipps concevait la nature, l'origine et les diverses implications fonctionnelles des phénomènes empathiques, non sans tenir compte de la façon dont ses idées sur la question ont pu évoluer au cours du temps. Il s'agit là, à ma connaissance, de la première tentative pour saisir la notion correspondante dans sa globalité et pour appréhender sa signification à la lumière de la complexité de la pensée lippsienne. Jusqu'ici, les historiens se sont contentés d'une approche parcellaire, tant au point de vue thématique que méthodologique, de l'empathologie lippsienne<sup>20</sup>. C'est ainsi que celle-ci a principalement été envisagée, soit comme un concept esthétique (Allesch, 2017 ; Galland-Szymkowiak, 2017 ; Pinotti, 2002), soit dans une perspective qui est celle de l'histoire de la philosophie – les idées de Lipps étant le plus souvent discutées, dans ce dernier cas, non pas tant pour elles-mêmes qu'à l'aune d'autres traditions de pensée, la phénoménologie tout particulièrement (Cattaruzza, 2002 ; Depraz, 2017 ; Fabbianelli, 2018b ; Moran, 2004 ; Zahavi, 2010). Or, comme j'espère l'avoir montré dans le présent article, Lipps envisage l'empathie comme une fonction psychologique multifonctionnelle qui mérite d'être étudiée par l'historien, à la fois pour elle-même et au travers d'un cadre interprétatif plus large que le simple contexte esthétique et philosophique. Au-delà des développements bien connus de Lipps sur le rôle de l'empathie dans l'expérience esthétique, il me semble important d'insister sur le fait que son empathologie apparaît fondamentalement comme une contribution à l'étude de questions comme la perception d'autrui, la perception du vivant, la perception de la causalité, la perception des forces physiques, etc., c'est-à-dire autant de problématiques qui relèvent de ce qu'on appelle aujourd'hui la cognition sociale et la physique naïve (Fiske et Taylor, 2008 ; Malle et Hodges 2005 ; Vosniadou, 2002). Ces questions sont d'autant plus intéressantes à étudier par l'historien qu'elles font l'objet, depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, d'un engouement scientifique et philosophique considérable. On a ici affaire à vaste champ de recherche pour lequel il n'existe pas véritablement, à l'heure actuelle, de terme générique, et auquel l'expression lippsienne « d'empathie »/« *Einfühlung* » convient en réalité parfaitement (Romand, 2020b).

« *Einfühlung* » est un terme qui, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle et aux travaux de Lipps sur la question, demeure intimement lié à la tradition esthétique. C'est avant tout à Lipps que l'on doit, non seulement d'avoir popularisé l'expression, mais aussi d'avoir considérablement élargi la portée du concept correspondant, et par là-même d'avoir contribué à répandre l'usage de « *Einfühlung* » dans

---

20 Même le texte introductif de Fabbianelli à son recueil des écrits empathologiques de Lipps (Fabbianelli, 2018b) – sans aucun doute l'étude la plus approfondie sur l'empathie lippsienne produite jusqu'ici – n'offre pas une vision d'ensemble de la question, les idées de Lipps étant ici resituées dans une perspective qui se veut avant tout philosophique.

d'autres champs disciplinaires que l'esthétique. Il importe ici de préciser que « *Einfühlung* » n'est pas, à l'époque, le seul terme utilisé pour désigner la fonction psychologique de projection et de participation subjectives décrite par Lipps. Parmi les expressions plus ou moins synonymes apparues à l'époque, on mentionnera ici celle « d'introjection » (*Introjektion*), forgée par Richard Avenarius (1891) et celle « d'endopathie » (*Endopathie*), utilisée par Heinrich Gomperz (1905, 1908). Comme l'a bien montré Susan Lanzoni (2018), l'usage, à partir des années 1908-1909, du terme « *empathy* » – initialement proposé pour rendre le terme lippsien d'« *Einfühlung* » – est allé de pair avec une adaptation conceptuelle au contexte anglo-saxon. Force est en tout cas de constater que, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, les auteurs anglo-saxons ont eu tendance à entendre le terme dans son acception la plus restrictive, c'est-à-dire comme le fait de se mettre à la place d'autrui pour en partager les états émotionnels. Quoi qu'il en soit, « *empathy* »/« empathie » est, aujourd'hui encore, une expression notoirement polysémique, y compris et surtout dans la littérature scientifique et philosophique (Decety, 2012 ; Lux et Weigel, 2017 ; Pinotti, 2011 ; Zahavi, 2014).

Une critique que l'on peut adresser aux historiens de l'empathie est qu'ils se focalisent sur les seuls travaux dans lesquelles figurent les expressions « *empathy* » ou « *Einfühlung* », et qu'ils négligent par là-même les études qui, quoique ne recourant pas directement à ces termes, n'en traitent pas moins de problématiques similaires (Romand, 2020b). Or, il y a tout lieu de croire que les études en question ont pu constituer, au moins depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une part significative de la recherche empathologique au sens où nous l'entendons ici. Par ailleurs, comme cela a été suggéré précédemment, la généalogie du concept d'empathie a souvent été envisagée dans le cadre étroit de l'histoire de l'esthétique et de la philosophie, au détriment d'autres approches historiographiques, tout particulièrement l'histoire de la psychologie. Pourtant, il semble bien que ce soit à la psychologie affective que l'on doive, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'émergence des premiers véritables travaux sur la cognition sociale et sur la physique naïve (Romand, 2015 ; Waitz, 1849). Parmi les autres champs de recherche ayant pu contribuer à l'élaboration de l'empathologie dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il convient aussi de mentionner les études anthropologiques sur l'animisme (Tylor, 1871, p. 377-453).

En définitive, on peut affirmer que c'est seulement à partir du moment où l'on cherche à dépasser certaines rigidités terminologiques et où l'on s'efforce d'analyser les problématiques correspondantes dans leur variété conceptuelle, dans une perspective ouvertement interdisciplinaire et sur la longue durée que l'on peut espérer réaliser une authentique histoire de l'empathie ou, plus précisément, de la pensée empathologique. Ceci suppose également de considérer l'expression « empathie » dans son acception la plus large, au sens de l'*Einfühlung* que Lipps s'est attaché à définir au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Bibliographie

Abell, C. et Smith, J. (dir.). (2016). *The Expression of Emotion. Philosophical, Psychological and Legal Perspectives*. Cambridge University Press.

Allesch, C. (2017). *Einfühlung*. A key concept of psychological aesthetics. Dans V. Lux et S. Weigel (dir.). *Empathy. Epistemic Problems and Cultural-Historical Perspectives of a Cross-Disciplinary Concept* (p. 223-243). Palgrave Macmillan.

Anschütz, G. (1915). Theodor Lipps. *Archiv für die gesamte Psychologie*, 34, 1-13.

Ash, M. G. (1995). *Gestalt Psychology in German Culture, 1890–1967: Holism and the Quest for Objectivity*. Cambridge University Press.

Avenarius, R. (1891). *Der menschliche Weltbegriff*. Reisland.

Besoli, S., Manotta, M. et Martinelli, R. (dir.). (2002). *Una « scienza pura della coscienza »: l'ideale della psicologia in Theodor Lipps*, *Discipline Filosofiche*, 12(2).

Bokhove N. W. et Schuhmann, K. (1991). Bibliographie der Schriften von Theodor Lipps, *Zeitschrift für philosophische Forschung*, 45, 112-130.

Cattaruzza, S. (2002). Theodor Lipps-Edith Stein: sull'emptia. *Discipline Filosofiche*, 12(2), 275-286.

Decety, J. (dir.). (2012). *Empathy: From Bench to Bedside*. MIT Press.

Depraz, N. (2017). Lipps et Husserl : L'*Einfühlung*. *Revue de métaphysique et de morale*, 96(4), 441-459.

Depraz, N., Espagne, M. et Galland-Szymkowiak, M. (dir.). 2017. *Theodor Lipps 1*, *Revue de métaphysique et de morale*, 96(4).

- Depraz, N., Espagne, M. et Galland-Szymkowiak, M. (dir.). 2018. *Theodor Lipps 2, Revue de métaphysique et de morale*, 97(1).
- Eisler, R. (1910). Stimmung. Dans R. Eisler, *Wörterbuch der philosophischen Begriffe* (3<sup>e</sup> éd., vol. 3, p. 1429-1430). Mittler.
- Eisler, R. (1912). Lipps, Theodor. Dans R. Eisler, *Philosophen-Lexikon. Leben, Werke und Lehren der Denker* (p. 412-417). Mittler.
- Fabbianelli, F. (dir.). (2013a). *Theodor Lipps. Schriften zur Psychologie und Erkenntnistheorie* (4 vol.). Ergon Verlag.
- Fabbianelli, F. (2013b). Theodor Lipps' metaphysische Psychologie. Dans Fabbianelli, F. (dir.), *Theodor Lipps. Schriften zur Psychologie und Erkenntnistheorie* (vol. 1, p. VII-LXIII). Ergon Verlag.
- Fabbianelli, F. (dir.). (2018a). *Theodor Lipps. Schriften zur Einfühlung. Mit einer Einleitung und Anmerkungen*. Ergon Verlag.
- Fabbianelli, F. (2018b). Einfühlung und Irrationalität. Theodor Lipps und das transzendental-alogische Verständnis des Realen. Dans F. Fabbianelli (dir.), *Theodor Lipps. Schriften zur Einfühlung. Mit einer Einleitung und Anmerkungen* (p. VII-XXXVI). Ergon Verlag.
- Fiske, S. T. et Taylor, D. E. (2008). *Social Cognition: From Brains to Culture*. McGraw-Hill.
- Galland-Szymkowiak, M. (2017). Forces, formes, *Einfühlung*. L'esthétique de l'espace de Theodor Lipps. *Revue de métaphysique et de morale*, 96(4), 477-494.
- Gomperz, H. (1905). *Weltanschauungslehre. Ein Versuch die Hauptprobleme der allgemeinen theoretischen Philosophie geschichtlich zu entwickeln und sachlich zu bearbeiten. Band 1: Methodologie*. Diederichs.
- Gomperz, H. (1908). *Weltanschauungslehre. Ein Versuch die Hauptprobleme der allgemeinen*

*theoretischen Philosophie geschichtlich zu entwickeln und sachlich zu bearbeiten. Band 2: Noologie, Erste Hälfte: Einleitung und Semasiologie.* Diederichs.

Haggard, P. et Eitam, B. (dir.). (2015). *The Sense of Agency*. Oxford University Press.

Henckmann, W. (1985). Lipps, Theodor. Dans *Neue Deutsche Biographie* (vol. 14, p. 670-672). <https://www.deutsche-biographie.de/pnd117057436.html#ndbcontent>

Henckmann, W. (2010). Von der Jahrhundertwende bis zum Ende der Weimarer Republik. Dans H. O. Seitscheck (dir.). *Philosophie an der Ludwig-Maximilians-Universität. Die philosophische Lehre an der Universität Ingolstadt-Landshut-München von 1472 bis zur Gegenwart* (p. 105-158). Eos Verlag.

Hunsdahl, J. B. (1987). Concerning *Einfühlung* (empathy): A concept analysis of its origin and early development. *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 3, 180-191.

Jahoda, G. (2005). Theodor Lipps and the shift from “sympathy” to “empathy”. *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 41(2), 151-163.

Johnson, M. K. (2012). Presidential column: Reality monitoring. *Association for Psychological Science*. <https://www.psychologicalscience.org/observer/reality-monitoring>

Kesselring, M. (1962-1964). Theodor Lipps (1851-1914). Ein Beitrag zur Geschichte der Psychologie. *Psychologische Beiträge*, 7, 73-100.

Külpe, O. (1915). Nekrologe. *Jahrbuch der königlich bayerischen Akademie der Wissenschaften* (p. 69-80). Verlag der k. b. Akademie der Wissenschaften.

Lanzoni, S. (2018). *Empathy: A History*. Yale University Press.

Leyboldt, W. (1987). *Münchens Niedergang als Kunststadt. Kunsthistorische, kunstpolitische und kunstsoziologische Aspekte der Debatte um 1900* [thèse, Université de Munich].

Lipps, T. (1874). *Zur Herbart'schen Ontologie*. Georgi.

Lipps, T. (1890). Zur Psychologie der Kausalität. *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 1, 252-299.

Lipps, T. (1891). Ästhetische Factoren der Raumschauung. Dans König, A. (dir.), *Beiträge zur Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane. Hermann von Helmholtz als Festgruss zu seinem siebenzigsten Geburtstag* (pp. 217-307). Voss.

Lipps, T. (1893). *Grundzüge der Logik*. Voss.

Lipps, T. (1897). Raumästhetik und geometrisch-optische Täuschungen. Dans *Schriften der Gesellschaft für psychologische Forschung, II. Sammlung, Heft 9-10* (p. 295-424). Barth.

Lipps, T. (1900). Ästhetische Einfühlung. *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, 22, 415-450.

Lipps, T. (1901). Das Selbstbewusstsein. Empfindung und Gefühl. Dans L. Loewenfeld et H. Kurella (dir.), *Grenzfragen des Nerven- und Seelenlebens. Einzel-Darstellungen für gebildete aller Stände*, 9. Bergmann.

Lipps, T. (1902). Vom Fühlen, Wollen und Denken. Eine psychologische Skizze. *Schriften der Gesellschaft für psychologische Forschung, Heft 13-14* (2<sup>e</sup> éd.: 1907). Barth.

Lipps, T. (1903a). *Ästhetik, Psychologie des Schönen und der Kunst. Erster Teil: Grundlegung der Ästhetik*. Voss.

Lipps, T. (1903b). *Leitfaden der Psychologie* (2<sup>e</sup> éd.: 1906, 3<sup>e</sup> éd.: 1909). Engelmann.

Lipps, T. (1903c). Einfühlung, innere Nachahmung, und Organempfindungen. *Archiv für die gesamte Psychologie*, 3(2/3), 185-204.

Lipps, T. (1904). Weiteres zur „Einfühlung“. *Archiv für die gesamte Psychologie*, 4, 465-519.

Lipps, T. (1905). *Die ethischen Grundfragen. Zehn Vorträge*. Voss.

- Lipps, T. (1906a). *Ästhetik, Psychologie des Schönen und der Kunst. Zweiter Teil: Die ästhetische Betrachtung und die bildende Kunst*. Voss.
- Lipps, T. (1906b). Einführung und ästhetischer Genuß. *Die Zukunft*, 54, 100-114.
- Lipps, T. (1906c). Die Wege der Psychologie. *Archiv für die gesamte Psychologie*, 6, 1-21.
- Lipps, T. (1907a). Die Theorie der Einfühlung. Dans M. Frischeisen-Köhler (dir.), *Moderne Philosophie. Ein Lesebuch zur Einführung in ihre Standpunkte und Probleme* (p. 277-288). Enke.
- Lipps, T. (1907b). Ästhetik. Dans P. Hinneberg (dir.), *Die Kultur der Gegenwart. Ihre Entwicklung und ihre Ziele, 1. Teil, Abt. 6: Systematische Philosophie* (p. 350-388). Teubner.
- Lipps, T. (1907c). Die soziologische Grundfrage. *Archiv für Rassen- und Gesellschafts-Biologie, einschliesslich Rassen- und Gesellschafts-Hygiene*, 4, 652-674.
- Lipps, T. (1907d). Das Ich und die Gefühle. Dans T. Lipps (dir.). *Philosophische Untersuchungen, Band 1, Heft 4* (p. 641-693). Engelmann.
- Lipps, T. (1907e). Das Wissen von fremden Ichen. Dans T. Lipps (dir.). *Philosophische Untersuchungen, 1. Band 1, 4. Heft* (p. 694-722). Engelmann.
- Lipps, T. (1912). Gefühlsqualitäten. Dans T. Lipps (dir.), *Psychologische Untersuchungen, 2. Band, 1. Heft* (p. 81-110). Engelmann.
- Lipps, T. (1913). Zur Einfühlung. Dans T. Lipps (dir.), *Psychologische Untersuchungen, 2. Band, 2-3. Heft* (p. 111-491). Engelmann.
- Lipps, T. (2018). Der Begriff der Einfühlung. Dans F. Fabbianelli (dir.), *Theodor Lipps. Schriften zur Einfühlung. Mit einer Einleitung und Anmerkungen* (p. 636-703). Ergon Verlag.
- Lux, V. et Weigel, S. (dir.). *Empathy. Epistemic Problems and Cultural-Historical Perspectives of a Cross-Disciplinary Concept*. Palgrave Macmillan.

Mach, E. (1900). *Die Analyse der Empfindungen und das Verhältnis des Physischen zum Psychischen* (2<sup>e</sup> éd.). Fischer.

Malle, B. et Hodges, D. (2005). *Other Minds: How Humans Bridge the Divide Between Self and Others*. Guilford Press.

Marraffa, M. (2020). Theory of mind. Dans *Internet Encyclopedia of Philosophy*. <https://iep.utm.edu/theomind/>

Moran, D. (2004). The problem of empathy: Lipps, Scheler, Husserl, and Stein. Dans T. A. F. Kelly et P. W. Rosemann (dir.), *Amor Amicitiae, on the Love that is Friendship: Essays in Medieval Thought and Beyond in Honor of the Rev. Professor James McEvoy. Recherches de Théologie et Philosophie médiévales* (vol. 6, p. 269-312). Peeters.

Nowak, M. (2011). The complicated history of *Einführung*. *Argument*, 1(2), 301-326.

Pinotti, A. (2002). Empatia: « Un termine equivoco e molto equivocato ». *Discipline Filosofiche*, 12(2), 63-83.

Pinotti, A. (2011). *Empatia. Storia di un'idea da Platone al postumano*. Laterza.

Raspa, V. (2002). Sul superamento dello psicologismo secondo Theodor Lipps: ovvero su contenuto e oggetto, psicologia e logica. *Ricerche Filosofiche*, 12(2), 233-274.

Romand, D. (2009). Vygotski lecteur critique de Stern : la question du transfert de la psychologie allemande en Russie dans le contexte épistémologique des années 1910-1930. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 21(2), 103-126.

Romand, D. (2015). Theodor Waitz's theory of feelings and the rise of affective sciences in the mid-19<sup>th</sup> century, *History of Psychology*, 18(4), 385-400.

Romand, D. (2020a). Review of Faustino Fabbianelli (ed.), *Theodor Lipps. Schriften zur Einführung*, *The British Journal of Aesthetics*, 60(1), 95-99.

Romand, D. (2020b). Review of Susan Lanzoni, *Empathy: A History, Aisthesis. Pratiche, linguaggi e saperi dell'estetico*, 13(1), 196-198.

Romand, D. (2020c). Konrad Lange on “the illusion of materials” in painting and visual arts: Revisiting a psychoaesthetic theory of the perception of material properties. *Art Perception*, 8(3/4), 283–298.

Scholl, B. J. et Tremoulet, P. D. (2000). Perceptual causality and animacy. *Trends in Cognitive Sciences*, 4(8), 299-309.

Tylor, E. B. (1871). *Primitive Culture: Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Art, and Custom* (vol. 1). John Murray.

Vischer, R. (1873). *Ueber das optische Formgefühl. Ein Beitrag zur Aesthetik*. Credner.

Vosniadou, S. (2002) On the nature of naïve physics. In M. Limón et L. Mason (dir.), *Reconsidering Conceptual Change: Issues in Theory and Practice*. Springer.

Waitz, T. (1849). *Lehrbuch der Psychologie als Naturwissenschaft*. Vieweg.

White, P. A. (2014). Perceived causality and perceived force: Same or different? *Visual Cognition*, 22(5), pp. 672-703.

Wispé, L. (1987). History of the concept of empathy. Dans N. Eisenberg et J. Strayer (dir.), *Empathy and its Development* (p. 17-37). Cambridge University Press.

Zahavi, D. (2010). Empathy, Embodiment and Interpersonal Understanding: From Lipps to Schutz. *Enquiry*, 53(3), 285-306.

Zahavi, D. (2014). *Self and Other: Exploring Subjectivity, Empathy, and Shame*. Oxford University Press.